

Témoignage



PARALYSIE FACIALE

par Juergen Buche, N.D. (Montréal, Canada)

21 mars 2011

« La perte de l'usage de la moitié de mon visage n'était finalement pas due à une infection virale »

Pendant très longtemps, en fait pendant des dizaines d'années, un mystère a piqué ma curiosité. En 1964, une « maladie » étrange m'a frappé de façon soudaine, sans aucun avertissement. À l'époque, toute ma famille était amusée par ce mal inhabituel parce que c'était tellement contraire à ma personnalité et mon caractère.

Pourquoi est-ce que je sais que c'était en 1964 ? Parce que j'avais 27 ans à l'époque, et que je travaillais pour une grosse compagnie d'électronique depuis 1957. Après 7 ans, j'avais finalement décroché le poste de superviseur des installations et franchement, j'étais très fier de cette réussite; et, comme on peut le supposer, j'avais hâte de partager ma bonne fortune avec mes parents qui, dans le temps, vivaient dans les Cantons de l'Est (province de Québec).

Un beau samedi matin, avec mes deux enfants, mon chien et ma femme, je suis monté dans ma modeste voiture et nous avons roulé pendant deux heures, de Montréal à Sutton, Qc. Mon père et ma mère nous ont accueillis avec leur enthousiasme habituel et nous nous sommes installés pour passer ce que je croyais être un après-midi relaxant; mais ce n'était pas dans les cartes - et je m'explique ...

Entouré de ma famille et de mes parents qui écoutaient attentivement, j'ai dit à mon père et à ma mère que j'avais finalement eu une promotion et que j'étais impatient de commencer cette première assignation professionnelle importante. Avant que j'aie la chance de continuer à en explorer les possibilités, mon père me regarda très sérieusement et dit d'une voix grave: « Je suis surpris que tes supérieurs ait fait une telle erreur, parce que quand ils découvriront combien tu es incompetent et handicapé intellectuellement, ils vont sûrement soit de rétrograder ou te mettre à pied immédiatement ! »

Je ne pouvais en croire mes oreilles ! C'était mon propre père qui disait cela, dévoilant à toute la famille ce qu'il pensait de moi, la chair de sa chair; je me sentais brutalisé émotionnellement, j'avais perdu la face devant toute ma famille et j'étais ridiculisé en public de la pire façon. Je ne pouvais pas supporter cela plus longtemps.

Brusquement, je me suis levé, j'ai réuni ma famille et nous nous sommes dirigés vers l'auto en une protestation silencieuse. C'était comme si je n'avais pas l'énergie ou la volonté de me justifier à ses yeux. Comment pouvait-il me faire ça à moi, son propre fils ? En retournant à Montréal, je rageais intérieurement, mais extérieurement j'étais incapable de parler de cette insulte épouvantable et de la révélation en public de quelque chose que j'ignorais totalement - la mauvaise opinion que mon père avait de moi.

Ce soir-là, j'ai remarqué que je parlais d'une façon bizarre, je bafouillais et je sentais un certain effort du côté droit de mon visage (je suis droitier); plus tard ce soir-là, on m'a dit que mon visage était tordu et étrange - mon oeil droit était grand ouvert et ne clignait pas, ma lèvre pendait et laissait même couler de la salive du côté droit et quand je souriais, le côté gauche de mon visage était parfaitement normal, tandis que le côté droit était comme un masque, complètement figé. Il a fini par paralyser.

Évidemment, ma famille était inquiète et sensible à ma souffrance. Le lendemain matin, la situation ne s'était pas améliorée et j'ai commencé à chercher une explication à ce mal inhabituel. Une « infection virale du nerf facial » fut la meilleure explication que mon médecin put m'offrir, sauf qu'il se sentit obligé de me dire que la situation menait souvent à une « défiguration permanente » (ce sont ses mots). Il diagnostiqua une « paralysie de Bell ».

M'imaginer aller au travail affligé de cette façon, rencontrer des gens, leur parler - c'était un vrai cauchemar ! Une semaine passa, et éventuellement ma mère s'excusa pour l'inqualifiable dureté dont mon père avait fait preuve. Je balayai alors l'incident sous le tapis. C'est alors que je sentis lentement revenir à la vie le côté droit de mon visage. Je n'avais plus aucune raison de m'en faire au sujet des conséquences permanentes et la vie reprit son cours normal pour moi.

Quarante ans plus tard, en 2004, j'ai pris connaissance de la Nouvelle Médecine Germanique et à force d'élargir ces connaissances, j'ai commencé à faire des liens. Pour la première fois en plus de 40 ans, les circonstances entourant ma paralysie de Bell ont commencé à prendre un sens, et j'ai réalisé qu'en entendant les mots irrespectueux et cruels de mon père, je m'étais senti ridiculisé, j'avais en quelque sorte perdu la face devant ma propre famille. Cette perte de respect et de « statut social » avait causé la paralysie du côté droit de mon visage, qui n'était disparue qu'après avoir ignoré les remarques de mon père, qui me paraissaient indignes que je les retienne.

Je suis reconnaissant d'avoir pu résoudre cette question, grâce à la GNM, et d'être conscient des conséquences des paroles que l'on prononce, même si dans ce cas, c'est moi qui les a subies.

Juergen Buche, Montréal

Source : www.LearningGNM.com